

RÉACTIONS RÉGIONALES

■ **Roger DIDIER, maire de Gap** : « Les Gapençais se sont un peu plus déplacés qu'au premier tour, et en particulier l'électorat jeune, ce qui, pour nous, est un motif de satisfaction. Quant aux résultats, ils semblent confirmer ceux de 2004, avec une poussée de l'ensemble de la gauche mais aussi, une poussée des voix du Front national. Ce dernier point est préoccupant : il montre qu'une partie de l'électorat perd ses repères et va se réfugier derrière des candidats qui n'apportent pas forcément les bonnes solutions. »

■ **Karine BERGER, secrétaire fédérale du Parti socialiste** : « Nous progressons dans les Hautes-Alpes par rapport au précédent scrutin des régionales, il y a 6 ans. Ceci est dû tout d'abord au fait que nous avons fait une bonne campagne. Ensuite, on parlait séparés à gauche et cela pouvait faire peur. Mais on s'est tous rassemblés au 2^e tour. Ce rassemblement a été parfaitement réussi. Tous les électeurs se sont retrouvés dans une union de la gauche. J'ai un vrai regret, celui de la participation qui reste franchement faible avec plus de 40 % d'abstention dans les Hautes-Alpes. Nous avons encore beaucoup de travail à faire pour faire comprendre l'intérêt de la Région ».

■ **Jean-Yves DUSSERRE, président du conseil général des Hautes-Alpes** : « Ce qui était prévu s'est réalisé. La gauche conserve la Région avec l'appui du Front National. L'abstention est

encore très forte, même si l'on constate une amélioration par rapport au 1^{er} tour. Cependant toute la classe politique doit s'interroger sur cette abstention. Pour le département des Hautes-Alpes, ces résultats constituent un échec pour le parti de la majorité présidentielle auquel j'adhère. La défaite est importante ».

■ **Henriette MARTINEZ, présidente de l'UMP des Hautes-Alpes** : « On a perdu, on s'y attendait. On a perdu comme en 2004, mais on garde tout de même une élue. Je vois trois causes à cette défaite. Tout d'abord au plan national, on a conduit une campagne trop courte, seulement un mois avant, comme pour les élections européennes. Ensuite, des investitures ont été données à des gens nouveaux mais pas à des poids lourds. Enfin, on n'a pas eu le courage d'expliquer et de revendiquer la politique du Gouvernement. Vouloir adopter une stratégie purement locale ne bénéficie qu'aux sortants. Cependant, nous n'avons pas tout perdu. En totalisant les voix de droite et du FN, Vauzelle n'est pas majoritaire. Car les voix de l'extrême droite dans leur grande majorité sont autant d'électeurs de droite qui nous ont envoyé un message et que nous devons écouter. Nous devons reprendre cet électorat de droite qui nous a échappé. Enfin je m'interroge sur la stratégie de faire des listes d'union dès le 1^{er} tour. Nous n'avons aucune réserve de voix et cela démobilise les électeurs ».

TROIS SIÈGES DE PLUS POUR LES HAUTES-ALPES

C'est une première et les Haut-Alpins ne la doivent qu'à eux-mêmes. Par leur participation, ils seront représentés par six élus à la Région, soit trois de plus. La règle du jeu veut désormais que la répartition des sièges se fasse à la plus forte moyenne. Les Hautes-Alpes ayant, proportionnellement, plus voté que les autres départements de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, elles augmentent le nombre de leurs sièges. Car, même si Marie Bouchez est élue du Var et Marie Tarbouriech élue des Alpes-Maritimes, elles sont élues régionales mais feront sans doute valoir les spécificités de l'arrière-pays. Le fait que Michel Vauzelle ait placé ces deux candidates haut-alpines dans d'autres départements a-t-il valu à Joël Giraud des voix supplémentaires ? Probablement. Le chef de fil de la liste PS/MRG/MRC/Europe Écologie se dit « très heureux ». Ce renforcement de la représentation haut-alpine est « une très bonne chose ». Et, pour la Gauche haut-alpine, un événement historique, qui place cinq élus (Joël Giraud, Christine Nivou, Bernard Jaussaud, Marie Bouchez et Marie Tarbouriech) contre un pour la Droite (Chantal Eyméoud).

M-N.C.